André Mary, *Le Bricolage africain des héros chrétiens*

Paris, Éditions du Cerf, 2000, 219 p., index, ph.

Marie-Claude Dupré

Édition électroniqueURL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7870>

DOI : 10.4000/lhomme.7870

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 253-255

ISBN : 2-7132-1391-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Marie-Claude Dupré, « André Mary, *Le Bricolage africain des héros chrétiens* », *L'Homme* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2001, mis en ligne le 31 mai 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7870> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.7870>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

André Mary, *Le Bricolage africain des héros chrétiens*

Paris, Éditions du Cerf, 2000, 219 p., index, ph.

Marie-Claude Dupré

- 1 SOUS CE TITRE assez général, André Mary reprend dix ans d'observations sur le bwiti, religion syncrétique que les Fang du Gabon ont en partie empruntée à leurs voisins Mitsogho dans les années 1930. Cette greffe, rendue possible par l'effritement des rituels fang partiellement détruits par l'action des missionnaires catholiques, s'est accompagnée de l'émergence de nouveaux acteurs religieux, les prophètes, dont la réflexion, à partir des années 1940, a façonné « la religion d'Eboga » afin de répondre « à l'attente des jeunes générations en ouvrant sur un cosmos élargi » (p. 116). « Bricolage rituel » et « production symbolique » développés par le charisme prophétique vont transformer un syncrétisme interethnique en un syncrétisme afro-chrétien à vocation nationale et néanmoins proprement fang (*ibid.*).
- 2 Dans les années 1950, le travail des prophètes s'inscrit dans la proximité de l'indépendance et « préfigure la future Église nationale » liée à « la naissance de l'État-nation gabonais conduite par l' élu du bwiti, le président Léon Mba » (p. 135).
- 3 Aujourd'hui, en 2000, après quarante ans d'indépendance et d'« entre-deux culturel » (p. 174) marqué par la domination symbolique du Blanc (p. 170), le bwiti, extrait de son contexte historique et social, devient objet d'analyse intemporel et indéfini, matière première d'une réflexion sur « le travail d'une pensée » (*ibid.*). Le cahier photo offre ainsi une documentation sans date ni lieu, et la thèse de René Bureau sur la religion d'Eboga (1971) ne figure pas dans la bibliographie. Toutefois, cette situation de présent ethnographique s'accorderait avec le travail syncrétique, puisque « le fait que le syncrétisme est un objet bon à penser est étroitement solidaire de son caractère inachevé » (p. 114). André Mary souligne encore que l'« ambivalence » du syncrétisme n'est « pas incompatible avec une certaine créativité » (p. 170) et qu'« une culture peut également se construire dans une situation de double contrainte culturelle » (*ibid.* et pp. 168-169), ce qui est une façon très juste de qualifier les situations de dépendance trop souvent euphémisées en dynamiques interculturelles.

- 4 Toujours en voie d'élaboration, le syncrétisme apparaît d'abord « un objet introuvable » (titre du chapitre II). Une élaboration semblable à celle du bricolage selon Claude Lévi-Strauss, bien que longuement examinée (pp. 45-99), ne convient pas, car dans les transformations structurales métaphores et métonymies « se déploient au sein d'un espace mythique homogène qui n'a pas d'orientation privilégiée », et « les échanges entre paradigmes et syntagmes sont en droit réversibles et symétriques » (p. 166). En outre, non content de combiner des éléments tirés de plusieurs ensembles religieux, le syncrétisme fait grand usage des « figures de la polysémie, de la duplicité, de l'ambivalence et du paradoxe » qui caractérisent « une logique du flou et de l'inachèvement, rejetée [par qui ?] à la périphérie des modèles d'intelligibilité des systèmes symboliques » (pp. 27-28). Toute la réflexion du livre tourne autour de cette question qui est au cœur de l'approche anthropologique : comment penser un objet inachevé, question redoublée par une seconde, plus générale : comment penser un objet dans une situation de double contrainte, lorsque l'on est soi-même acteur de cette situation parce qu'on appartient à la partie dominante de l'humanité où l'apprentissage intellectuel ne reconnaît qu'une seule logique, celle de la non-contradiction ? La réponse est d'abord donnée en termes de bricolage (Lévi-Strauss), puis, dans la troisième partie, de « bris-collages », de collages (de Certeau) post-modernes, et de « logiques païennes » (Augé) caractérisées par « le refus de la synthèse, celle-ci supposant toujours la référence à une volonté de totalisation et d'intégration, et par conséquent un souci d'exclusion des incompatibilités » (p. 175).
- 5 Collages et bricolages sont à l'œuvre dans les entités nouvelles incorporées à la religion d'Eboga. C'est la partie la plus agréable à lire (pp. 115-170). On y trouve, entre autres, le *kambo*, « gendarme-justicier » des rituels bwété des Mitsogho, devenu saint Michel Archange portant la torche en croix « à la manière du Christ » (photo de couverture et p. 149) ; ou la fondatrice du bwété mitsogho, Benzoghe, devenue chez les Fang une figure du Christ, dont l'assassinat mythique à des fins cannibales se transforme en sacrifice qui justifie la communion eucharistique (pp. 155-156 et 163-165, on aimerait savoir quel mot fang sert à désigner un sacrifice). Sans parler de l'*eboga*, racine hallucinogène amère utilisée pour provoquer les visions initiatiques du bwété, devenue nourriture eucharistique dans le bwiti (pp. 154-156). Télescopages, bricolage rituel, précipité syncrétique, recouvrements d'imaginaires, le vocabulaire témoigne de la vitalité créatrice du rapprochement effectué entre les religions ; au point que, emporté par cet enthousiasme symbolique, l'observateur en vient à substituer au repas anthropophagique fondateur du bwété un « repas anthropologique » (p. 155), offrant au passage une métaphore réjouissante du travail nécessaire pour assimiler la dynamique cognitive à l'œuvre dans les mosaïques syncrétiques.
- 6 Utilisant les termes de logiques plurielles (p. 109), de logiques différentes (p. 183), de logique floue, voire molle (p. 175), André Mary mentionne à plusieurs reprises cette sorte de pensée qui inclut les contraires, qui crée des « synthèses incompatibles » (p. 184), qui utilise l'ambivalence de façon positive, dans un « mouvement oscillatoire » (p. 185) ; il remonte dans notre passé universitaire jusqu'à la « dialectique de l'ambivalence » de Georges Gurvitch (p. 192). Pour saisir la dynamique des créations syncrétiques, il cite souvent les travaux de Roger Bastide sur les religions du Brésil, mentionnant la « structure rayonnante » qui irradie « dans le champ affectif et cognitif des représentations, des croyances et des attitudes » (p. 95). Ce champ affectif et cognitif propre à nourrir des réflexions d'aujourd'hui, de même que l'intentionnalité de

la phénoménologie fugitivement mentionnée, ne sont en fait qu'une reformulation de l'ancien concept de participation qui a, un temps, servi à caractériser les systèmes prélogiques non occidentaux qualifiés de logique « mystique » (pp. 180-183). Toutefois, malgré une grande érudition, les termes glissent sur une réalité qu'ils ne parviennent pas à saisir. André Mary revient sur l'opposition entre une logique d'exclusion (ou de non-contradiction) et une logique qui accepte l'ambivalence (l'inclusion des contraires). Toujours à propos du Brésil, il convient, avec Bastide, que « la réduction de la religion païenne à l'état de magie consacre en partie la hiérarchie de légitimité instaurée par la religion catholique » (p. 110), et il observe que l'ambivalence première de la divinité Exu est en train de s'effacer, transformant cette figure religieuse en Satan entièrement maléfique. Or, au Gabon, le prophète bwitiste, « dans son esprit, [...] invente une syntaxe inédite où il est possible de conjuguer le pouvoir de Dieu et le pouvoir de l'évus [substance sorcière] ; autrement dit, d'être bon et fort à la fois » (p. 129). « Dans son esprit », mais pas dans celui de l'observateur. La réflexion sur la logique symbolique ne décolle pas si elle fait l'impasse sur la logique sociale qui l'arrime aux défis de la vie quotidienne.

- 7 La réflexion d'André Mary deviendrait plus claire si elle était replacée dans son contexte historique et concret, mais il ne suit pas les conseils de Dan Sperber, cité page 50 (rester à l'intérieur de la société étudiée), ni les chemins de Marc Augé (p. 174 ; la logique sociale). Il ne montre pas assez comment la création syncrétique, toujours inachevée, surgit d'une situation d'entre-deux caractérisée par une lutte féroce entre puissances (politiques, économiques et intellectuelles) fortement inégales. La domination « symbolique » du Blanc s'exerce sans relâche sur la pensée « indigène ». La religion catholique impose un Dieu unique, universel, supprimant toute autre conception du divin ; la logique non contradictoire exclut de la réalité pensable tous les autres types d'opérations mentales. C'est le poids conjugué de ces exclusions qui fait du syncrétisme un objet introuvable, le réduisant à des opérations de juxtaposition vouées à demeurer incohérentes, au mieux mosaïques, au pire simples effets kaléidoscopiques. Or c'est au départ, et tout du long, qu'André Mary ne peut penser l'ambivalence première de l'évus, puisqu'il traduit ce terme par « substance sorcière », acceptant comme principe local ce qui résulte déjà de l'univalence imposée lors de la christianisation du pays fang.
- 8 Et cela n'ajoute rien de convoquer Georges Dumézil parce qu'il aurait rendu compte de situations historiquement semblables dans l'histoire indo-européenne. Un dieu, « dans un lieu cultuel donné, [va] accumuler les attributs et les fonctions les plus divers » (p. 175), ce qui « traduit la multiplicité des attentes que les fidèles greffent sur cette figure divine » (*ibid.*). L'impérialisme que Dumézil croit observer dans ce type de concrétions locales n'a rien à voir avec celui de la religion missionnaire qui est, pour Augé, « dans sa logique même, impérialiste et totalitaire » (p. 177), c'est-à-dire exclusive et excluante. André Mary paraît également confondre « dualisme chrétien » (p. 167) et « dualisme païen » (p. 168), le premier étant seulement « plus radical » (*ibid.*), alors qu'on ne peut utiliser un même terme pour désigner des conceptions aussi opposées de la divinité. Le dualisme chrétien est si radical qu'il élimine toute altérité qui n'existe plus que comme hérésie à détruire. Le dualisme païen, inclusif, est au cœur de l'ambivalence du sacré, génératrice d'une oscillation sans fin où, comme le dit André Mary, citant probablement Yves Barel, « le second mouvement n'efface pas le premier »

(p. 169), inscrivant ainsi, mais il ne le dit pas, la pensée religieuse « païenne » dans une création continue qui tire son énergie de la dualité d'un sacré plein de puissance.

- 9 Le « bricolage africain », pour en revenir au titre, s'exerce sur des héros chrétiens, sur des figures entrées dans les constructions syncrétiques après avoir été « héroïsées », c'est-à-dire dé-divinisées. Ou, peut-être, sacralisées, mais selon la dynamique religieuse païenne. C'est pourquoi les prophètes du bwiti proposent un mode spirituel où il devrait être possible d'être bon et fort à la fois (p. 168). Même « bonne à penser », la logique de l'ambivalence, qui est une dynamique, échappe à nos catégories non contradictoires, qui sont statiques. Cela ne l'empêche pas d'exister, et peut-être même chez nous... et ne dispense pas d'essayer de la comprendre, en supposant par exemple que « la cohabitation [...] du paganisme et du christianisme constitue le fait anthropologique majeur des nouvelles formes de religiosité » (p. 205). Certes, cohabitation et non plus exclusion.
- 10 Quelques incohérences mineures ont échappé aux relectures : les renvois bibliographiques Mary 1983b et 1993b ne figurent pas dans la bibliographie. Et la myopie structurale doit être un vilain défaut car elle est stigmatisée au moins cinq fois.
-

AUTEUR

MARIE-CLAUDE DUPRÉ

CNRS, Dynamiques religieuses et pratiques sociales anciennes, Clermont-Ferrand.